

On peut se demander pourquoi cette partie la deuxième partie de l'évangile a été rattachée avec la précédente. Paradoxalement, je crois que l'évangile que nous avons entendu aujourd'hui recèle une grande unité. La question d'aujourd'hui n'est pas tant la question de la jalousie, même si elle interfère et est largement présente dans l'évangile, mais la question qui nous est posée aujourd'hui concerne l'identité de l'Église, ou plus exactement : où est l'Église et où elle n'est pas?

Assez bizarrement, on découvre que l'Église peut être à un endroit où normalement elle ne devrait pas se trouver. C'est la première partie de l'évangile, c'est ce moment où cette personne guérit les malades au nom de Jésus, Jean vient la dénoncer, et Jésus répond à Jean : "Cette personne ne pourrait pas agir de la sorte si elle ne croyait pas en moi". C'est la première question : découvrir que l'Église est là où est le Christ. Nous ne savons pas toujours où est le Christ en dehors de notre petit périmètre ecclésial traditionnel.

La deuxième moitié de l'évangile répond négativement à cette même question. Aussi paradoxal que l'Église peut être à un endroit où elle ne devrait pas être, l'Église peut ne pas être à l'intérieur de l'Église. Ce que dit le Christ c'est qu'il y a des membres du corps ecclésial qui ne portent pas de fruits, il y a des membres du corps ecclésial qui sont même porteurs de péché, et dans ce cas-là, ils ne sont pas de l'Église, et par conséquent, il faut trancher les membres.

C'est une parole extrêmement vive et dure. Car je le redis, que nous dit le Christ dans ce cas-là ? Il nous dit que l'Église est plus large que l'Église que nous voyons, et en même temps dans l'Église il y a une œuvre de mort et quand cette œuvre de mort est en marche, l'Église est absente et le Christ n'est pas là non plus.

Nous retrouvons par là la véritable problématique de l'évangile d'aujourd'hui qui semble à la fois si gentille pour ceux du dehors, et pourtant très difficile pour nous, car ce que le Christ dénonce, c'est ce que nous pourrions appeler la religion identitaire, l'esprit de clocher et le fait que nous nous investissions d'une mission qui n'est pas la nôtre et qui serait d'être capables de discerner qui fait partie de l'Église et qui n'en fait pas partie, qui fait une mission dans l'Église et qui ne fait une mission hors de l'Église. Quand quelqu'un vous dit « En dehors de l'Église, point de salut », vous êtes mal à l'aise, et vous vous demandez ce qu'il faut répondre à cette personne. Si je dis que la citation est vraie, je vais passer pour un Taliban, et si je dis "non", je me rends compte que ce n'est pas tout à fait juste et que je risque de tomber dans un certain relativisme parce que je ne sais pas quoi répondre.

C'est vrai, hors de l'Église point de salut. Mais, nous ne connaissons pas les limites de l'Église ce qui est une autre paire de manches ! Nous ne savons pas où est le Christ. Nous pouvons éventuellement discerner à certains endroits l'œuvre de Dieu, mais nous ne savons pas toujours où le Christ fait œuvre de vie et œuvre de grâce en-dehors de l'Église institutionnelle. C'est dans le cœur de Dieu et dans le cœur du Christ.

Frère Christophe Leblanc



26ème dimanche ordinaire b

Que me dis-tu aujourd'hui Seigneur pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (9, 38-43. 45. 47-48)

Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : "Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des esprits mauvais en ton nom; nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas de ceux qui nous suivent."

Jésus répondit : "Ne l'empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense."

Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une des ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer.

Et si ta main t'entraîne au péché, coupe-la. Il vaut mieux entrer manchot dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux mains dans la géhenne, là où le feu ne s'éteint pas.

Si ton pied t'entraîne au péché, coupe-le. Il vaut mieux entrer estropié dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne.

Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas."

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

La prière conclusive

Avec vos propres mots....

38-41 Autre manifestation d'incompréhension: l'intolérance. Personne n'a le monopole de la lutte contre le mal et de la préparation du Règne de Dieu. Un cœur d'enfant (10,15 note) s'émerveille devant tout bien, où qu'il soit et d'où qu'il vienne.

39 La réponse de Jésus est celle du bon sens: pourquoi celui qui dispose du pouvoir de Jésus parlerait-il contre lui? À moins d'être purement magiques, de tels exorcismes manifestent une certaine union de pensée avec Jésus.

40-41 L'étroitesse de vues qui se traduit dans la conscience de clan (v. 38b) est confondue par Jésus. La cause servie (Lc 19,10) et les dispositions intimes de chacun importent plus que les appartenances juridiquement établies. En Marc 9,40, « Jésus fait l'éloge d'un sentiment de communauté humaine susceptible de confondre parfois les chrétiens comme il le fait dans la parabole du bon Samaritain ou dans la description du jugement final » (R. Schnackenburg). Aussi le moindre geste de sympathie pour l'oeuvre de Jésus -- fût-ce le don d'un verre d'eau -- sera-t-il récompensé par Dieu.

42-50 Le scandale, c'est pour nous un événement qui suscite la réprobation et l'indignation (un scandale politique, par exemple), ou bien une action qui va à l'encontre des règles communes de la moralité (une vie scandaleuse, par exemple). Pour les Juifs et pour Jésus, le scandale est tout ce qui constitue un obstacle en face de quelqu'un; dans le domaine religieux, un scandale sera tout ce qui empêche d'être fidèle à Dieu. C'est en ce sens que la main, par exemple, peut être cause de scandale ou de chute (v. 43).

43 *Coupe-la!* Cette consigne faite dans le style imagé et exagéré des Orientaux sigle qu'il faut être prêt à tous les sacrifices et à tous les renoncements pour suivre Jésus.

Plusieurs manuscrits portent ces mots-ci après les versets 43 et 45: « Où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas ». Il semble que ce soit une addition inspirée du v. 48, car la phrase est absente d'excellents manuscrits anciens. -- La *géhénne*, vallée du sud-ouest de Jérusalem, est devenue symbole d'un lieu maudit parce qu'on y jetait autrefois des cadavres (auxquels les « vers » font allusion) et qu'on y brûlait des ordures. On y exerçait des métiers -- telle la fonderie -- qui utilisaient le « feu » (auquel le texte fait d'ailleurs allusion).

Les Evangiles, éd. Bellarm in.

Les disciples font route avec Jésus. En même temps, ils cheminent dans leur suite de Jésus.

En premier lieu, comment éviter d'être tellement conscients de notre rôle que nous en arrivions à nous considérer comme les seuls dépositaires authentiques de cette mission? Quand on est convaincu de la justesse de ses convictions, comment éviter le sectarisme?

Les disciples sont passés par ce risque (v.38-40). En tant

que collaborateurs privilégiés de Jésus, le Maître, ils se sentent investis d'une importante mission et ils aimeraient bien contrôler tout ce qui concerne Jésus. Cela les amène à vouloir empêcher ceux qui ne font pas partie de leur groupe, qui n'ont pas leur carte du parti. Le bien ne peut venir que d'eux seuls, les vrais disciples. Jésus les invite à briser ce cercle où ils s'enferment et à s'ouvrir aux autres. Le bien peut venir aussi de groupes hors de nos frontières. Jésus ne s'enferme pas dans une approche sectaire: il reconnaît la valeur d'autres groupes et les alliances possibles.

De plus, il mentionne les gestes d'accueil envers ses disciples: ces gestes ne sont pas perdus, quels que soient ceux qui les font: il y a de la place pour d'autres groupes ou sympathisants dans les perspectives de Jésus.

Quand on s'engage à fond, un autre défi qui se pose, c'est notre attitude envers ceux qui sont plus fragiles, plus lents, plus vulnérables. On risque de les mépriser, de les bousculer, de ne pas leur accorder attention et ainsi de devenir pour eux des obstacles dans leur expérience croyante. Jésus invite à ne pas devenir pour eux, par nos attitudes et nos exigences, comme un mur qui les empêcherait d'accéder à lui. Qu'ils soient des croyants qui ne sentent pas qu'ils ont une place dans l'Église, ou qui sont choqués par des changements trop rapides ou trop lents, ils ont droit à une attention qui les fasse grandir. Enfin, pas d'engagement sans accepter des renoncements et une transformation de soi qui nous touche intérieurement. Ce travail sur soi implique d'aller à la racine de ce qui, en nous, fait obstacle au Royaume de Dieu. C'est cette dimension radicale qui est évoquée par l'appel à couper et arracher la racine du mal.

Dans nos actions et nos relations, dans notre charité, qu'est-ce qui empêche nos mains de s'ouvrir et de bâtir? Dans nos déplacements, dans notre espérance, qu'est-ce qui empêche nos pieds d'avancer, de faire les pas nécessaires pour aller plus loin? Dans notre regard sur Dieu, sur autrui, sur nous-mêmes, dans notre foi, qu'est-ce qui nous rend aveugles et empêche nos yeux de reconnaître la présence de Dieu? L'enjeu est « d'entrer dans la vie »: cela vaut la peine d'enlever ces poids qui sont en nous sources de mort.

Nous sommes ainsi appelés à reconnaître et à enlever des obstacles. Ils sont présents dans nos relations aux autres groupes chrétiens et aux croyants plus faibles. Ils sont présents en nous-mêmes, paralysant nos actions, bloquant notre cheminement ou aveuglant notre regard. Travailler sur ces obstacles donne plus de liberté pour marcher à la suite de Jésus. La qualité et la fidélité de nos engagements en seront affermies.

Spiritualité 2000